

LA-CNRS-259 *Personnalisation et Changements Sociaux*

19

**IDENTITÉS RÉGIONALES
MILIEUX URBAINS ET RURAUX**
Synthèse



LANNEAU, Gaston,
Chargé d'Enseignement de Psychologie
Université Toulouse le Mirail.
L.A. - C-N.R.S. 259. Personnalisation et Changements sociaux.

In Colloque international "Identités collectives et changements sociaux"
Toulouse, 1979.

Actes du colloque sous la Dn P. Tap
Privat, 1980, T.1, p.189-192.

MOTS CLÉS

Cohésion sociale
Identité collective
Mémoire collective

Régulations sociales
Solidarité
Tradition

Présentation des contributions sous le thème "Identités régionales, milieux urbains et ruraux".

Identités régionales
Milieux urbains et ruraux
Synthèse

Gaston LANNEAU

C'est lorsqu'un groupe social traverse une période de crise, de malaise, d'insatisfaction, lorsqu'il est menacé dans ses conditions d'existence qu'il va affirmer, développer, renforcer sa cohésion, les liens de solidarité, les relations d'interdépendance de ses membres. Dans une telle situation chacun ressent et exprime avec une intensité croissante le sentiment d'appartenance à la société pour mieux aborder le danger extérieur en bénéficiant de Perret mobilisateur du soutien social.

Les vigneron du Midi affirment leur identité face à l'État, perçu comme oppresseur en temps de crise. La lutte contre la fraude, les importations de vin, les impôts, la répression, constitue un moyen de construction, de renforcement et d'expression de la solidarité. Dans cette revendication professionnelle, les viticulteurs clament la spécificité de leur situation et se différencient des autres agriculteurs, mais aussi des autres vignerons, de la bourgeoisie viticole mais aussi des ouvriers agricoles. Cependant, si le groupe persiste dans une telle affirmation de son identité, il court le risque de se couper des autres professions, des autres couches sociales, de se priver de leur soutien, il se condamne probablement à l'échec. Il est absolument indispensable de chercher des alliés, de faire sentir aux autres que la menace qui pèse sur la viticulture concerne l'ensemble de la population. La solidarité viticole débouche alors "tout naturellement" sur une solidarité régionale et dans ces conditions, l'identité professionnelle sert de catalyseur à l'expression d'une identité collective plus large.

De même s'expriment en Alsace, en de multiples façons et dans des contextes historiques différents, et jamais de manière stéréotypée, de puissantes revendications d'identité culturelle. Dans le contexte de l'occupation allemande, de 1870 à 1918, c'est le désir d'autonomie culturelle et politique qui se manifeste à travers les particularismes régionaux alors que la solidarité actuelle s'exerce contre une série de menaces précises, bien localisées... mais aussi contre un ennemi plus difficile à cerner, la société industrielle polluante. Contre cet ennemi impersonnel autant diffus que redoutable il va falloir nouer des alliances et justifier l'identité naissante des pays Rhénans en la fondant sur des "bases historiques et naturelles", un patrimoine culturel et une langue.

À partir de ces deux analyses, on perçoit mieux la fonction de l'identité collective, renforcer les réseaux de solidarité pour faire face à un ennemi commun, galvaniser les énergies, unifier la résistance pour en accroître l'efficacité... Se sécuriser dans la ressemblance, dans la similitude, c'est-à-dire dans la reconnaissance face à l'étranger, à l'inconnu porteur de dangereuses menaces. Mais aussi dissoudre l'angoisse face à l'incertitude du combat et pour cela justifier idéologiquement la lutte contre un ennemi qui cherche à détruire ce qu'il y a de plus sacré, le sentiment de solidarité qui s'exprime dans un ensemble humain à travers l'identité collective. En retour, c'est dans l'action, dans la lutte que les rapports de solidarité nouvellement créés se renforcent et que se construit, à l'épreuve du feu, l'identité sociale. Les observations des géographes et des ethnographes confirment les analyses des historiens, les phénomènes observés sont de même nature et relèvent du même mode d'explication, que l'espace se réduise au quartier ou qu'il atteigne la taille d'une région.

C'est donc lorsqu'une société se sent atteinte dans son existence, désorganisée, lorsque ses propres mécanismes de régulation sont mis en défaut par de nouveaux modes d'organisation projetés ou déjà institués, qu'elle réagit pour les préserver. Préserver la langue, les traditions, les structures sociales. C'est ainsi qu'en Alsace ce sont des groupes frustrés qui participent avec le plus d'intensité aux activités des mouvements contestataires animés par de petits notables que la centralisation et l'industrialisation privent de pouvoir (E. Cerf). De même l'identité sociale qui émerge au niveau du quartier exprimerait le refus de l'encadrement et du quadrillage imposé par le pouvoir pour casser ou contrôler la dynamique sociale. Mais paradoxalement, la classe dominante réaliserait son objectif en "canalisant les revendications, en dévoyant les luttes sur le cadre de vie, en les séparant de celles sur le travail" (Ch. Beringuier).

Ces conclusions rejoignent celles du sociologue lorsqu'il affirme que les sociétés locales sont dominées jusque dans la production de leur propre image, de leur propre identité sociale et que cette dernière, bien que forgée par la population n'existe qu'en fonction d'une identité donnée par l'ensemble du corps social, si bien qu'on pourrait voir là un moyen d'adaptation des sociétés locales à la logique dominante dans la mesure où elle est réactivée et revivifiée de l'extérieur (M.-H. Soulet). On conçoit alors que si les analyses en restaient à ce niveau elles ne pourraient conduire qu'au désespoir, à l'abandon ou au mieux à la fuite symbolique, à l'utopie ou au rêve tel qu'il s'exprime par exemple dans la dérive situationniste. Mais ici, paradoxalement, la négation de l'identité imposée conduit en fait à une nouvelle identité caractérisée par le refus de toute forme définitivement figée. À l'exigence de transparence indispensable au contrôle social opposons le changement permanent, la mouvance généralisée, la diversité, la multiplicité. Prendre ses distances par rapport au social pour échapper à son contrôle, à tout contrôle, mais aussi s'imposer la dérive continue pour échapper, suprême défiance, à soi-même en tant qu'activité structurante.

L'identité collective se forge dans l'action, contre une menace sinon un ennemi et tend à se perpétuer en manifestant sa présence dans toutes les activités, aussi bien individuelles que sociales, tout au long de l'existence de la personne, du groupe ou de la société. La langue en est l'instrument privilégié ; en tant que système de référence commun elle façonne les utilisateurs d'une manière originale

qui les distingue et les sépare des autres. La langue est alors utilisée pour s'affirmer, "se situer et se sécuriser en s'opposant" mais aussi "comme moyen de défense, de repli ou d'attaque" (J.-P. Jardel). Le créole devient refus de l'assimilation, l'occitan, protestation contre le centralisme totalitaire et réducteur, l'alémanique, négation de la vision du monde imposée par la société dominante. C'est parce que la langue reflète les rapports que les hommes entretiennent entre eux et avec la nature qu'elle marque profondément ses utilisateurs. Ne peut-on pas alors, et pour les mêmes raisons, soutenir que l'organisation de l'espace, la structure de la ville, la topographie du quartier aussi bien que l'aménagement de la maison contribuent tout aussi fortement à construire l'identité sociale ?

La maison reflète parfaitement et détermine le mode de vie de ses habitants, leurs relations de dépendance, aussi bien que l'interdépendance, organise, au moins en partie les rapports de voisinage, différencie le privé du public. La distribution des pièces et des espaces traduit des exigences sociales dont elle facilite l'intériorisation. La permanence des lieux rappelle constamment la dépendance à l'égard des générations passées, les exigences de la tradition, la continuité. Il resterait à étudier comment et par quels processus la maison, et plus généralement l'architecture et l'urbanisme interviennent en tant qu'agents de socialisation et de personnalisation.

Redonner vie à une langue tombée en désuétude, l'extraire de l'oubli, œuvrer à sa propagation, l'écrire, porter considération à ceux qui n'avaient jamais cessé de l'utiliser, en montrer sa richesse, sa subtilité, ses finesses, sa rigueur, sa logique, c'est pour une société une façon de s'opposer à une oppression insupportable en affirmant sa fidélité au passé, rechercher dans la tradition des raisons d'espérer. C'est aussi se donner les moyens d'organiser un projet social différent de celui qu'impose le dominateur, si radicalement différent qu'il ne peut être exprimé que dans la langue du pays. C'est se référer dans une visée totalisatrice aux structures du passé telles qu'elles se sont condensées tout au long de l'histoire dans la langue. Mais la langue n'est pas le seul instrument capable d'organiser l'identité nouvellement affirmée ou réaffirmée.

L'ensemble des ressources de la mémoire collective que l'on va se référer pour comprendre la situation présente, l'interpréter, lui donner un sens, pour se projeter dans un futur possible, espéré. Les événements historiques enregistrés dans la mémoire sociale sous forme de récits, de coutumes ou de cérémonies sont utilisés comme des codes à significations variables pour déchiffrer le présent ou plus exactement pour lui donner le sens attendu par la collectivité. On comprend alors que la "réactivation du souvenir" ne soit jamais pure répétition mécanique ; il y a toujours réactualisation car les novateurs le réinterprètent en fonction de leurs tendances propres, elles-mêmes en rapport avec celles de leurs groupes. Le passé est alors utilisé pour cautionner dans le présent l'ébauche d'un projet. Face à l'incertitude du lendemain, la génération présente réclame le soutien et l'encouragement des générations passées. C'est en s'affirmant les héritiers d'une longue tradition, les dépositaires d'une espérance, c'est en plongeant au plus profond de l'histoire des racines, fussent-elles imaginaires que l'on se donne les moyens de persévérer dans l'effort et même de supporter l'effet d'une défaite qui, dans ce contexte, ne peut être que provisoire et offre la possibilité d'être interprétée comme une épreuve formatrice. C'est la mémoire collective qui permet au groupe d'accéder à

la maîtrise de son identité, condition indispensable pour devenir "le sujet de son propre destin historique" (M.-C. Groshens).

Mais cette mémoire collective ne retient que quelques éléments filtrés et façonnés par les générations passées en fonction de leur propre situation, de leurs attentes, de leurs projets. Tel événement oublié au cours d'une période parce qu'il ne paraissait pas pertinent serait irrémédiablement perdu si les sociétés savantes ne se chargeaient d'exhumer des faits, des pratiques, des événements longtemps ignorés, d'en dresser l'inventaire, d'en assurer la conservation, de les restituer à la collectivité qui pourra au besoin, les réutiliser pour éclairer d'un sens nouveau un fait, une pratique, un événement actuel. Si dans la crainte d'une disette les peuples accumulaient des réserves, dans une période de transformations généralisées génératrice d'incertitude et de perte de sens, les sociétés fouillent dans leur passé, constituent des stocks de souvenirs, d'images émouvantes, de témoignages, de conduites exemplaires dans lesquels on pourra se reconnaître et trouver des raisons d'espérer. Le passé devient alors l'oracle des temps présents.

Nous rappellerons pour terminer la définition que donne Marc Henry Soulet : "*L'identité collective est un processus actif d'expression et de signification de pratiques concrètes et de pratiques symboliques par lesquelles un groupe actualise ses rapports à la société globale*". C'est une production idéologique qui a pour fonction essentielle de justifier la stratégie du groupe en vue d'assurer sa propre existence, de renforcer la cohésion sociale pour accroître la capacité défensive ou offensive, de consolider les liens de solidarité, de conjurer l'incertitude de l'avenir en affirmant sa fidélité au passé. L'identité sociale enracinée dans l'histoire devient norme sécurisante fondée sur un consensus des temps présents et sur le soutien symbolique de générations passées.